Document generated on 07/15/2025 5:45 p.m.

Revue d'études autochtones

Note de recherche : le rapatriement d'un tambour sámi du XVIIe siècle dans un musée autochtone sámi

An Indigenous Sámi museum and repatriation of a Sámi drum from the XVII century

La repatriación de un tambor Sami del siglo XVII a un museo indígena Sami

Jelena Porsanger

Volume 51, Number 1, 2021–2022

Le rapatriement et ses multiples dimensions relationnelles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1092141ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1092141ar

See table of contents

Publisher(s)

Société Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

2564-4947 (print)
2564-4955 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Porsanger, J. (2021). Note de recherche : le rapatriement d'un tambour sámi du XVIIe siècle dans un musée autochtone sámi. *Revue d'études autochtones*, *51*(1), 75–83. https://doi.org/10.7202/1092141ar

Article abstract

This research note is about a sacred Sámi drum, expropriated by the authorities of Denmark-Norway in 1692. The owner of the drum was condemned to death by the district court in Northern Norway. Nowadays, the National Museum of Denmark owns the drum, which is displayed on loan at the Sámi Museum in Karasjok, Northern Norway. The article provides information about the historical background and about 40 years of talks between the Danish and Sámi museums about the ownership and the loan of the drum. The article poses research questions about the provenience of the drum and introduces an Indigenous Sámi perspective on repatriation. The article sets out the difficulties inherent in the repatriation of ceremonial objects of Indigenous cultural heritage in a wider international context of cultural heritage politics. The current loan agreement between the museums expires in 2021. In 2020 the Sámi Museum in Karasjok decided to claim the legal ownership of the drum. This is the first international repatriation case, in which a Sámi cultural institution claims ownership of a Sámi ceremonial object from a museum collection owned by a foreign country. The author of this article is an expert in Indigenous research methodologies, which shaped the theoretical framework for this research case.

© Jelena Porsanger et Anne-Hélène Kerbiriou, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Note de recherche

Le rapatriement d'un tambour sámi du XVIIe siècle dans un musée autochtone sámi

Jelena Porsanger

Directrice du Musée sámi à Karasjok, Association muséale Riddo-DuottarMuseat, Norvège

Chercheure associée à l'Université d'Helsinki

Traduit de l'anglais par Anne-Hélène Kerbiriou

En 1691, un homme âgé de la communauté sámi, Anders Poulsen, fut arrêté par les autorités de la Norvège du Nord à Varanger (*Várjjat*, en langue sámi du Nord) au motif qu'il était soupçonné de pratiquer la magie noire. Il était respecté par les membres de sa parenté pour sa faculté de connaître le passé et l'avenir et de discerner les cas de maladie et de mauvais sort – mais apparemment certains de ses contemporains en ont déduit qu'il était au service du Diable. Il fut accusé de pratiquer la sorcellerie satanique, emprisonné et forcé de rendre son tambour, puis traîné devant le tribunal de district de la Norvège du Nord à Vadsø (Čáhcesuolu en langue sámi du Nord) pour rendre compte de ses actes ainsi que de l'usage de son tambour. En 1692, il fut condamné à mort par les autorités dano-norvégiennes qui appliquaient une politique missionnaire. Cependant, avant l'exécution, il fut assassiné en prison par un autre détenu à qui son aliénation mentale épargna d'être mis en accusation par la suite. Le tambour d'Anders Poulsen ainsi qu'un marteau et une bague de cuivre furent envoyés à Copenhague (fig. 1). Depuis cette époque, la propriété du tambour sámi est revendiquée par le Danemark. Le Musée national du Danemark (*Nationalmuseet* de Copenhague) détient le tambour mais l'a prêté au Musée du peuple sámi où il est exposé depuis 1979.

Méthodologies de recherche autochtone et rapatriement d'objets

La question de la restitution d'objets sacrés et cérémoniels aux peuples autochtones devrait être abordée du point de vue des Autochtones eux-mêmes (voir p. ex. Black 2014 ; Aranui 2018 ; Collison, Bell et Neel 2019). Les méthodologies autochtones, qui sont devenues partie intégrante de la pensée et de la recherche universitaire au cours des vingt dernières années, peuvent s'appliquer à la recherche sur le rapatriement des objets et ouvrent de nouvelles voies et sources d'information, surtout lorsque l'on œuvre en collaboration avec les communautés autochtones. Au fondement des méthodologies autochtones, il y a la volonté de placer les intérêts, le savoir et le vécu de ces peuples au cœur des méthodologies et de la construction du savoir relatif aux peuples autochtones (Rigney 1999 ; Smith 2012 [1999] ; Tuck 2013 ; Denzin, Lincoln et Smith 2008 ; Porsanger 2004, 2007, 2014, 2017 ; pour la recherche sur les Sámi, voir Keskitalo 1994 [1974] ; Virtanen, Keskitalo et Olsen 2021). En contexte sámi, la recherche sur la provenance et le rapatriement des objets est d'une importance cruciale, car la plupart d'entre eux, appartenant au patrimoine culturel du peuple sámi, ont été jusqu'à présent conservés et exposés à l'extérieur de leur région.

Revue d'études autochtones
Vol. 51, No 1, 2021-2022

Figure 1
Le tambour, le marteau et la bague de cuivre de Paul-Ánde (Anders Poulsen)
(Photo RDM-SVD)

Figure 2
L'arrière du tambour
(Photo RDM-SVD)

Sápmi est le nom autochtone du territoire du peuple sámi, qui vit à cheval sur les frontières de quatre pays : la Norvège, la Suède, la Finlande et le nord-ouest de la Russie. À partir du début des années 2000, les musées sámi ont lancé plusieurs projets et procédures de rapatriement tels qu'une enquête du côté suédois du Sápmi, en 2000-2004, intitulée *Samisk Kulturarv i samlinger* (Le patrimoine culturel sami dans les collections muséales) [voir Edbom 2005] ; le projet *Recalling Ancestral Voices*, en 2006-2007, qui impliquait trois musées sámi en Finlande, Suède et Norvège (voir Harlin 2008), et le projet *Bååstede*[1] : *Return of Sámi cultural heritage* en 2012-2019, du côté norvégien du Sápmi (*Bååstede* 2017). Le projet *Bååstede* a eu pour résultat que, dans un avenir proche, le Norsk Folkemuseum d'Oslo et le Musée norvégien de l'histoire culturelle de l'Université d'Oslo restitueront près de la moitié de leurs collections sámi – près de 2000 objets – à six musées sámi en Norvège. Inspiré et encouragé par ce projet de grande envergure, le Musée national finlandais d'Helsinki a décidé en 2017 de rapatrier la collection la plus grande et la plus ancienne de Finlande au Musée Siida, du peuple sámi, lui transférant ainsi la propriété de plus de 2600 objets sámi (Harlin 2019 : 47). Ces restitutions ont une très forte signification symbolique et elles ont un fort retentissement sur les émotions et le sens de l'identité des peuples autochtones (Collison, Bell et Neel 2019 ; Conaty 2015).

Les tambours sámi et d'autres objets sacrés avaient été saisis, brûlés ou vendus comme curiosités exotiques lors des missions et de la colonisation du Nord aux XVIIe et XVIIIe siècles. De nos jours, environ soixante-dix tambours sámi ont été conservés, et il reste en outre quelques images de ces tambours détruits, brûlés ou perdus au cours de l'histoire (voir Manker 1938 ; Ahlbäck *et al.* 1991 ; Pentikäinen et Pulkkinen 2018 : 377). Les tambours sámi ont été presque exclusivement conservés et possédés par divers musées dans plusieurs pays différents ; seuls deux tambours sont revenus très récemment en la possession légale de musées sámi en Norvège par le biais du projet *Bååstede* (EMRIP 2020 : Submissions from museums). Des tambours sámi, qui ont été emportés loin du Sápmi par des prêtres, des missionnaires, des agents du gouvernement, des explorateurs ou des voyageurs dans le Nord au nom du christianisme ou de la curiosité, peuvent être observés dans des musées nationaux ou privés au Danemark, en Norvège, en Suède, en Allemagne, en France ou en Italie, pour ne mentionner que quelques pays. Le temps est venu, pour ces musées traditionnels, de prendre conscience de l'héritage colonial que représentent encore ces collections, pour le peuple sámi notamment.

En 2020, le Haut-commissariat des Nations unies pour les droits de l'homme a proposé un appel à contributions à un rapport du Mécanisme d'experts des Nations unies sur les droits des peuples autochtones intitulé « Rapatriement d'objets de cérémonie et de restes humains » relevant de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. Ce rapport doit être présenté au Conseil des droits de l'Homme à Genève (pour les rapports et propositions, voir EMRIP 2020). Les musées sámi de Norvège ont répondu à cette requête par une déclaration commune

qui a été directement adressée au Mécanisme d'experts de l'ONU et au Conseil des droits de l'homme, avec une copie au ministre norvégien de la Culture ainsi qu'au Parlement sámi de Norvège. Dans l'introduction à leur proposition, les musées sámi déclaraient :

> En tant qu'objets sacrés, les tambours font partie du patrimoine culturel des Sámi. Par conséquent, il était naturel que les musées sámi s'attendent au rapatriement de ces tambours au peuple sámi et qu'ils œuvrent à cet effet ; leur retour permettrait également de les exposer dans les institutions sámi. (EMRIP 2020 : Submissions from museums, academics, and others, Sámi Museum Report, notre trad.)

Le retour des objets sacrés et cérémoniels a un retentissement profondément bénéfique sur les communautés sámi d'aujourd'hui. Le rapatriement d'objets procure aux communautés sámi un éclairage sur leur histoire longue de nombreux siècles, et ces objets restitués font de nouveau partie de leur patrimoine vivant, ce qui inaugure un nouveau type de discours ontologique (Harlin 2019 : 48). La restitution de ces objets du patrimoine culturel sámi aux gens qui connaissent leur histoire et leur tradition procure à ceux-ci la possibilité d'élargir et d'approfondir l'information diffusée par les musées, parce qu'ils possèdent souvent un grand savoir traditionnel au sujet de ces objets (Guttorm 2016). Pour les Sámi et d'autres peuples autochtones, le rapatriement des objets et des collections muséales a une signification plus profondément culturelle et émotionnelle et c'est ce qui différencie le concept du musée autochtone du musée traditionnel. Les objets rapatriés dans les musées autochtones renforcent le sentiment d'appartenance et d'identité dans les communautés, suscitent chez elles un nouvel intérêt pour leur patrimoine culturel et les incitent à faire un usage plus proactif des musées, tant pour elles-mêmes que pour les touristes. Cela pourrait avoir, en retour, un retentissement positif sur le développement du tourisme local et l'économie communautaire.

Histoire d'un tambour

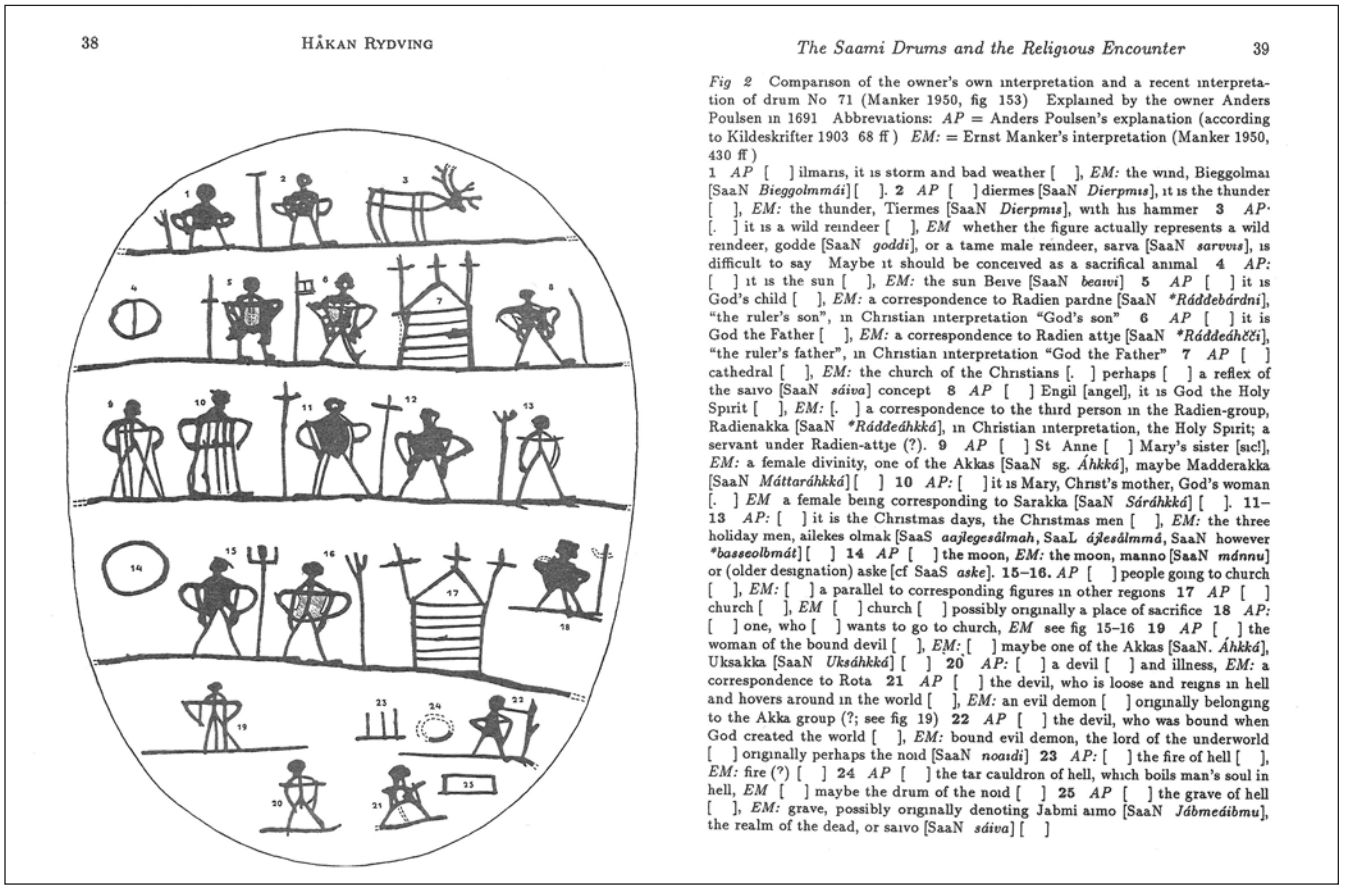
Anders Poulsen est né vers 1600 à Torne Lappmark (Duortnus au nord du pays sámi) du côté suédois du Sápmi. D'après diverses sources, son nom sámi aurait été Paul-Ánde, Pávvál Ánde ou Boala-Ánde. Il était issu d'une famille d'éleveurs de rennes et s'était installé sur la côte nord de la Norvège dans les années 1680, tout d'abord dans les comtés de Nordland, puis de Troms, et enfin dans la péninsule de Varanger. D'après ce qu'il avait lui-même déclaré devant le tribunal du district, il avait près de cent ans et il payait ses impôts au Danemark et à la Norvège, tout comme les autres habitants de la côte qui y étaient obligés. Il avait de nombreux enfants, dont quatre qui suivirent le procès intenté à leur père (Qvigstad 1903 ; Solberg 1943 ; Hagen et Sparboe 1998 ; Solbakk 2002 ; Niemi 2009).

D'après ses déclarations, Paul-Ánde avait appris l'usage du tambour avec sa mère. Cette information est étonnante car, d'après les documents historiques ainsi que la tradition orale sámi, il était interdit aux femmes – du moins aux femmes en âge d'avoir des enfants – d'entrer en contact avec les tambours sacrés (Rydving 1991 : 44). Lorsqu'on lui avait demandé pourquoi il avait voulu apprendre les usages du tambour, Paul-Ánde avait répondu qu'il voulait en savoir davantage sur la bonne fortune et le mauvais sort et qu'il souhaitait aider les gens qui souffraient ou qui avaient des problèmes. Il avait expliqué qu'à l'aide du tambour, il avait l'intention de faire le bien auprès des gens et qu'il n'avait jamais employé son savoir ou ses facultés pour nuire à qui que ce soit.

Le tambour est fait d'une seule pièce de pin, découpée autour d'un nœud et recouverte d'une peau de renne sur laquelle ont été peints différents symboles à l'aide d'une pâte rougeâtre fabriquée à partir d'écorce d'aulne. La partie en bois du tambour comporte deux grandes découpes pour pouvoir le tenir en main (fig. 2). Ce type de tambour est appelé *goavddis* (en langue sámi du Nord). Les tambours en forme de bols sont caractéristiques de la région septentrionale du Sápmi, tandis que ceux de la partie méridionale, appelés *gievrie*, sont faits d'un cadre de bois cintré recouvert de peau de renne (au sujet des tambours sámi, voir par exemple Ahlbäck et Bergman 1991 ; Rydving 1992, 1995 [1993], 2011 ; Pentikäinen et Pulkkinen 2018 : 379).

Le tambour de Paul-Ánde est unique et se différencie des autres tambours sámi par les dessins de sa membrane. Sur la surface du tambour, les symboles sont disposés sur cinq niveaux parallèles (fig. 3). Certains chercheurs spécialistes des religions pensaient que ce type exceptionnel de surface faisait de ces tambours une particularité du comté de Finnmark. Cependant, il s'agit plus probablement d'un exemple d'un type de tambour très personnel, mais qui appartient certainement au type sámi septentrional (Rydving 1991 : 44-45). En outre, d'après les archives du tribunal, Paul-Ánde avait déclaré qu'il s'était procuré ce tambour auprès d'une personne du nom de Pedar-Ánde, Anders Pedersen, un Sámi de Torne Lappmark. De toute évidence, il reste de nombreuses questions à poser dans les futures recherches sur sa provenance.

Devant le tribunal, Paul-Ánde avait expliqué la signification de chacun des symboles et de chacune des figures peintes sur son tambour. Il se trouve que les archives judiciaires représentent l'une des deux seules sources écrites où des explications ont été données par les propriétaires des tambours eux-mêmes. Toutes les autres explications des symboles que portent les tambours sámi sont des interprétations qu'en ont faites d'autres personnes que les propriétaires des tambours. De nombreux chercheurs pensent que le procès-verbal du procès de Paul-Ánde devant le tribunal de Vadsø nous procure un bon aperçu de la religion autochtone sámi au XVIIe siècle, tandis que pour d'autres



38 HÅKAN RYDVING

The Saami Drums and the Religious Encounter 39

Fig 2 Comparison of the owner's own interpretation and a recent interpretation of drum No 71 (Manker 1950, fig 153) Explained by the owner Anders Poulsen in 1691 Abbreviations: *AP* = Anders Poulsen's explanation (according to Kildeskrifter 1903 68 ff) *EM:* = Ernst Manker's interpretation (Manker 1950, 430 ff)

1 *AP* [ ] ilmaris, it is storm and bad weather [ ], *EM:* the wind, Bieggolmai [SaaN *Bieggolmmái*] [ ]. **2** *AP* [ ] diermes [SaaN *Dierpmis*], it is the thunder [ ], *EM:* the thunder, Tiermes [SaaN *Dierpmis*], with his hammer **3** *AP:* [.] it is a wild reindeer [ ], *EM* whether the figure actually represents a wild reindeer, godde [SaaN *goddi*], or a tame male reindeer, sarva [SaaN *sarvvis*], is difficult to say Maybe it should be conceived as a sacrifical animal **4** *AP:* [ ] it is the sun [ ], *EM:* the sun Beive [SaaN *beaivi*] **5** *AP* [ ] it is God's child [ ], *EM:* a correspondence to Radien pardne [SaaN **Ráddebárdni*], "the ruler's son", in Christian interpretation "God's son" **6** *AP* [ ] it is God the Father [ ], *EM:* a correspondence to Radien attje [SaaN **Ráddeáhčči*], "the ruler's father", in Christian interpretation "God the Father" **7** *AP* [ ] cathedral [ ], *EM:* the church of the Christians [.] perhaps [ ] a reflex of the saivo [SaaN *sáiva*] concept **8** *AP* [ ] Engil [angel], it is God the Holy Spirit [ ], *EM:* [.] a correspondence to the third person in the Radien-group, Radienakka [SaaN **Ráddeáhkká*], in Christian interpretation, the Holy Spirit; a servant under Radien-attje (?). **9** *AP* [ ] St Anne [ ] Mary's sister [sic!], *EM:* a female divinity, one of the Akkas [SaaN sg. *Áhkká*], maybe Madderakka [SaaN *Máttaráhkká*] [ ] **10** *AP:* [ ] it is Mary, Christ's mother, God's woman [.] *EM* a female being corresponding to Sarakka [SaaN *Sáráhkká*] [ ]. **11–13** *AP:* [ ] it is the Christmas days, the Christmas men [ ], *EM:* the three holiday men, ailekes olmak [SaaS *aajlegesálmah*, SaaL *ájlesálmmá*, SaaN however **basseolbmát*] [ ] **14** *AP* [ ] the moon, *EM:* the moon, manno [SaaN *mánnu*] or (older designation) aske [cf SaaS *aske*]. **15–16.** *AP* [ ] people going to church [ ], *EM:* [ ] a parallel to corresponding figures in other regions **17** *AP* [ ] church [ ], *EM* [ ] church [ ] possibly originally a place of sacrifice **18** *AP:* [ ] one, who [ ] wants to go to church, *EM* see fig 15–16 **19** *AP* [ ] the woman of the bound devil [ ], *EM:* [ ] maybe one of the Akkas [SaaN. *Áhkká*], Uksakka [SaaN *Uksáhkká*] [ ] **20** *AP:* [ ] a devil [ ] and illness, *EM:* a correspondence to Rota **21** *AP* [ ] the devil, who is loose and reigns in hell and hovers around in the world [ ], *EM:* an evil demon [ ] originally belonging to the Akka group (?; see fig 19) **22** *AP* [ ] the devil, who was bound when God created the world [ ], *EM:* bound evil demon, the lord of the underworld [ ] originally perhaps the noid [SaaN *noaidi*] **23** *AP:* [ ] the fire of hell [ ], *EM:* fire (?) [ ] **24** *AP* [ ] the tar cauldron of hell, which boils man's soul in hell, *EM* [ ] maybe the drum of the noid [ ] **25** *AP* [ ] the grave of hell [ ], *EM:* grave, possibly originally denoting Jabmi aimo [SaaN *Jábmeáibmu*], the realm of the dead, or saivo [SaaN *sáiva*] [ ]

Figure 3
Comparaison des explications de Paul-Ánde et des interprétations faites par E. Manker concernant les symboles peints sur le tambour
(Source : Rydving 1991 : 38-39).

cette confession pourrait bien avoir résulté de la gravité du procès, dont l'aboutissement fut une condamnation à mort (Willumsen 2016). En analysant les propos tenus au tribunal, les explications et les descriptions d'Anders Poulsen telles qu'elles ont été notées dans les archives du procès, Willumsen (*ibid.*) fait remarquer que les descriptions des symboles du tambour ne sont qu'en de très rares cas seulement associées à la religion pré-chrétienne des Sami. La plupart des symboles que décrit Paul-Ánde sont chrétiens. Par conséquent, il est possible que sa confession ait résulté de son désir de convaincre le tribunal qu'il n'adhérait plus aux croyances traditionnelles des Sámi mais qu'il avait adopté la religion chrétienne (*ibid.*).

Anders Poulsen fut l'un des nombreux Sámi à avoir été exécuté au moment des missions de l'Église luthérienne au XVIIe siècle dans les territoires de l'ancienne entité Danemark-Norvège, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Norvège septentrionale et Sápmi (pour la liste des personnes exécutées à la suite des procès en sorcellerie dans le comté de Finnmark, indépendamment de leur ethnicité, voir Willumsen 2013, 2015 ; pour la liste des personnes Sámi exécutées, voir Solbakk 2002 ; sur la religion autochtone, voir Harvey, dir. 2000, 2002 ; Porsanger 2007 ; Tafjord 2013, 2016 ; sur les conceptions de la sorcellerie chez les Sámi au début de l'époque moderne en Europe du Nord, voir Kaikkonen 2019, 2020). À cette époque, ces territoires appartenaient à la Couronne danoise. Le tambour d'Anders Poulsen atterrit en 1692 dans le Cabinet royal des curiosités de Copenhague (*Kongens Kunstkammer*), fondé par Frédéric III du Danemark au milieu du XVIIe siècle (fig. 4). En 1847, après la promulgation de la Constitution danoise, l'État du Danemark a mis la main sur les collections royales qui devinrent – en même temps que d'autres collections – la collection de fond du Musée national du Danemark inauguré en 1849 (cette collection a pris le nom de *Nationalmuseet* en 1892). On peut retrouver l'image du tambour dans les anciennes publications que présentent le Musée national (fig. 5).

Au cours des siècles, de nombreux objets du patrimoine culturel autochtone ont été collectés, enlevés à leurs propriétaires légitimes et à leurs communautés et conservés dans des collections muséales. Jusqu'à ce jour, la plupart des objets culturels et historiques sámi se trouvent dans des musées à l'extérieur du Sápmi, dans des pays nordiques ou ailleurs. Certains de ces objets précieux pour l'histoire, la culture et la

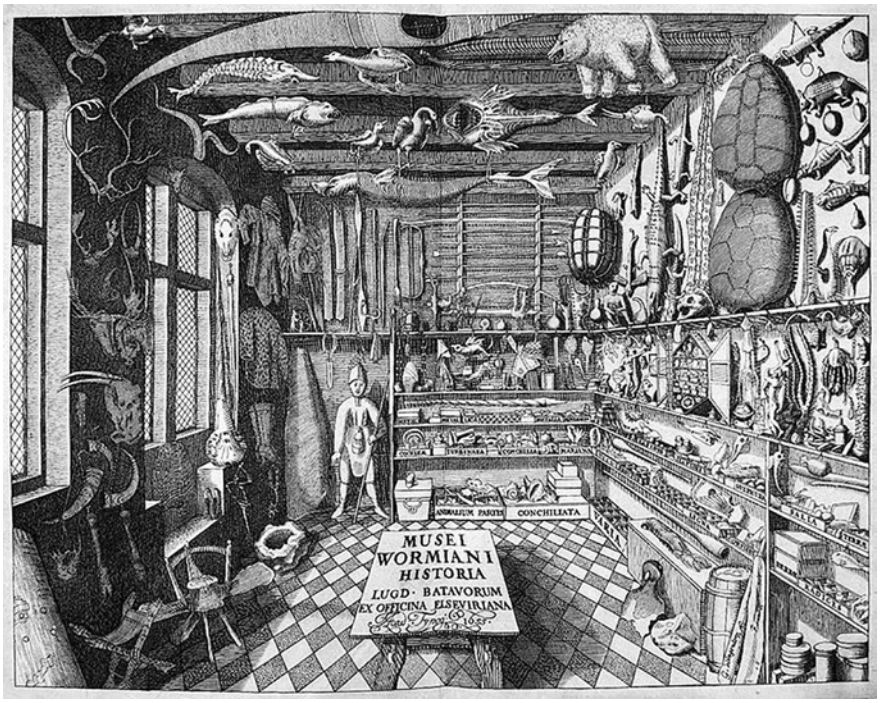


Figure 4
Frontispice du Museaum Wormianum montrant le cabinet de curiosités d'Ole Worm (Olaus Wormius, 1588-1654), que Frédéric III du Danemark a intégré à ses collections de la Kongens Kunstkammer

Figure 5
Les figures du tambour entrelacées dans la vignette d'ouverture ne sont pas aléatoires, mais sont principalement dessinées en fonction des objets spécifiques qui se trouvaient dans la collection
(Source Jacobaeus 1696 : 48)

religion des Sámi ont été exposés dans des musées sámi, mais uniquement en tant que prêts de musées européens.

Nul doute que l'objectif principal des musées soit de rassembler, protéger et exposer les objets d'histoire et de culture provenant d'endroits, de régions et de peuples variés. Cependant, dans le contexte autochtone sámi, les musées sont perçus de façon différente, et ils incarnent quelque chose de différent de la conception occidentale et européenne. Les musées autochtones remplissent d'autres tâches et devoirs importants. En plus de conserver le patrimoine culturel et de le médiatiser à l'intention des peuples autochtones et des gens de l'extérieur, ils ont aussi un rôle actif au sein des communautés, et ils œuvrent à l'autonomisation de celles-ci (Harlin 2019 : 47-60 ; Cury 2020). Les processus de rapatriement rendent particulièrement visible cette divergence conceptuelle (voir par exemple Collison, Bell et Neel 2019).

Les musées sámi

Depuis les années 1950, plusieurs musées ont été créés dans les régions nordiques, financés par les différents États pour collecter et exposer la culture sámi. L'apparition des musées sámi s'est produite dans un contexte de changement, au niveau mondial, en direction d'une conscientisation politique et d'une revitalisation culturelle des peuples autochtones. Dans les pays du Nord, les politiques modernes des Sámi sont issues des parlements sámi, les corps représentatifs des Sámi en Finlande, en Suède et en Norvège (voir Josefsen *et al.* 2016). À présent, il existe deux principaux musées sámi en Finlande et en Suède : Siida (www.siida.fi) et Ájtte (www.ajtte.com). En Norvège il existe six associations muséales sámi, gérées et financées par l'intermédiaire du Parlement sámi de Norvège (https://sametinget.no/kultur/kunst-og-kulturutovelse/museer/). Tous les musées sámi ont été implantés dans les territoires sámi traditionnels dans lesquels sont parlés différents dialectes sámi. Les musées sámi ont pour principe de travailler en étroite collaboration avec les communautés locales, en employant les langues sámi dans leurs pratiques muséales. Les collections, leur diffusion et leur renouvellement, ainsi que les activités de recherche et de gestion des musées sámi dans les régions nordiques, impliquent donc d'employer un personnel sámi qualifié, tant dans la gestion des organisations que dans les professions muséales.

Le Musée sámi de Karasjok a été officiellement créé en 1972. C'était la première institution culturelle sámi et le premier musée sámi de Norvège (Johnsen 2014). Les premières démarches pour la création de ce musée à Karasjok avaient été entreprises par l'association muséale *Sámiid Vuorka-Dávvirat – De Sámiske Samlinger* (littéralement « collections sámi »), fondée en 1939. Avant la Seconde Guerre mondiale, quatre cent trente (430) objets du patrimoine culturel sámi avaient été collectés en vue de la création de ce musée. Malheureusement, ces objets et la documentation les concernant ont été détruits à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1944, au moment où l'armée allemande, se retirant du comté de Finnmark et du nord de la Norvège en pratiquant la politique de la terre brûlée, a incendié tous les habitats, y compris le village de Karasjok (voir Hunt 2014).

À partir des années 1950, l'association muséale a continué à œuvrer à la création du Musée sámi. Le renforcement de ses efforts s'est produit dans le sillage du mouvement de revitalisation culturelle des Sámi qui visait à conserver et à développer leur culture et leur langue, en opposition à la politique assimilatrice appelée « norvégisation » (voir Minde 2016 [2005]). Les Sámi avaient besoin de leur propre institution culturelle pour maintenir, renforcer et transmettre leur savoir traditionnel, leur culture matérielle et spirituelle, leur langue et leur patrimoine culturel. La construction du Musée sámi fut financée par le Conseil des Arts de Norvège (*Norsk Kulturråd*) et une intense campagne de levée de fonds. Le musée tire son nom de celui de l'organisation qui l'a fondé, *Sámiid Vuorka-Dávvirat* (ci-après SVD). L'objectif principal du tout nouveau musée sámi était d'être le centre culturel des communautés sámi locales, de recueillir et conserver le patrimoine culturel sámi, de rassembler de la documentation sur ce dernier, de mener des recherches et de diffuser l'information d'abord et avant tout au moyen d'expositions permanentes et temporaires. Les collections du musée comprenaient des objets *duodji* (terme sámi désignant l'artisanat traditionnel), des œuvres d'art, des vêtements sámi ; des exemplaires d'architecture vernaculaire, de moyens de transport et d'objets relevant des modes de subsistance traditionnels, tels que ceux liés à l'élevage du renne, à la pêche en eau douce, à la pêche en mer, à l'agriculture, à la cueillette et à la chasse, etc. ; ainsi que des objets liés à la religion et à la spiritualité sámi. À l'heure actuelle, dans leur ensemble, ces objets sont au nombre de 5500 dans les collections du musée. Dans les années 1970, le SVD avait le statut de musée national sámi ; mais il a perdu ce statut national lorsque le Parlement sámi de Norvège a repris en main la gestion administrative des musées sámi en 2002 (Gaup 2014). Aujourd'hui, le SVD fait partie d'une association muséale, *RiddoDuottarMuseat*, qui comprend quatre musées sámi et une collection d'œuvres d'art sámi dans l'ouest du comté de Finnmark, en Norvège (www.rdm.no). Les membres du conseil d'administration du *RiddoDuottarMuseat* sont nommés par le Parlement sámi, les municipalités locales et l'organisation fondatrice du SVD. Les représentants du personnel du musée sont élus au niveau interne.

Pourquoi le tambour d'Anders Polsen n'est-il que prêté au Sápmi ?

En 1978, le Musée sámi de Karasjok a contacté le Département d'ethnographie du Musée national du Danemark pour emprunter le tambour d'Anders Poulsen et le présenter au public à Karasjok (Archives du RDM-SVD, correspondance 1978-1979). Le SVD insistait particulièrement sur le fait que ce tambour représentait une période extrêmement importante de l'histoire des Sámi et qu'il était par conséquent inestimable. En outre, le SVD avisait le Département d'ethnographie qu'un artiste sámi de renom, sculpteur et peintre, Ánddir Ivvár Ivvár – Iver Jåks de son nom norvégien – avait été chargé de concevoir la décoration du musée et de ses expositions. Dans son concept pour le musée et les expositions, Iver Jåks avait pris pour point de départ et comme inspiration artistique la religion autochtone sámi et il avait fait remarquer au Musée qu'il lui fallait compléter ses collections pour pouvoir exposer des objets relatifs à la vie spirituelle et à l'histoire religieuse du peuple sámi.

En 1979, le Musée national du Danemark décida de confier le tambour de Paul-Ánde au Musée sámi de Karasjok selon une entente de prêt à long terme. Le tambour fut incorporé à l'exposition muséale donnant ainsi au peuple sámi et aux visiteurs du SVD la possibilité de découvrir l'histoire, la spiritualité, le *duodji*, le symbolisme et l'imagerie des Sámi, ainsi que les politiques missionnaires chez les Sámi sur une durée de 400 ans. Une copie du tambour de Paul-Ánde fut réalisée par le Musée d'histoire de l'Université de Bergen à la fin des années 1980 et exposée au public à Karasjok, tandis que le tambour original n'était exposé que lors d'occasions particulières. À la fin des années 1980, un *duojár* (artisan, dans la langue sámi du Nord) de talent, Osvald Guttorm, de Karasjok, fut engagé pour réaliser une copie du tambour en bois et peau de renne. Cette copie fut exposée selon une entente de prêt au Musée sámi Várjjat au nord de la Norvège, à Varangerbotn (*Vuonnabahta* en langue sámi du Nord). En 2017, le tambour original fut exposé à Karasjok dans le cadre du centenaire du mouvement politique et solidaire sámi, célébré dans tout le Sápmi au-delà des frontières nationales (Olsen Haugen 2017).

En 1999, le Musée national du Danemark a prolongé l'entente de prêt de dix années supplémentaires. En 2006, le SVD a pris la décision d'obtenir la garde définitive du tambour pour qu'il revienne au Sápmi. Le SVD a approché la Commission du patrimoine culturel du Danemark, et une recommandation de transférer les droits de propriété et le tambour lui-même au Musée sámi fut envoyée au ministère de la Culture du Danemark. Au début de l'automne 2007, le Musée national de Copenhague a informé le SVD que l'autorisation avait été accordée. À Karasjok, cette nouvelle fut reçue comme la plus grande réussite de l'histoire culturelle sámi des temps modernes. Mais curieusement, deux mois plus tard, le Musée national du Danemark envoyait un nouveau courrier réfutant le précédent et demandant au SVD de renvoyer sans délai le tambour à Copenhague (Archives du RDM-SVD, correspondance, septembre-décembre 2007). Dans cette lettre, le Musée national s'excusait d'avoir par erreur laissé croire au Musée sámi que la propriété du tambour lui avait été cédée. Le Musée danois se justifiait ainsi :

> Le Musée national, depuis le projet de grande envergure du retour d'artefacts au Groenland, a sollicité le ministère de la Culture pour qu'il conserve les collections d'origine. Le tambour provient du Cabinet royal des Arts [*De Kongelige Kunstkamre*, ancien Cabinet royal des curiosités]. Cette collection d'artefacts est représentative de la période historique 1580-1820 et a été au cours du temps considérée comme l'une des plus importantes

– et des mieux documentées – collections d'art ethnographique du monde. (Lettre de Forskings-og formidklingsafdelingen, Etnografisk Samling, Nationalmuseet, 5 décembre 2007, Archives du SVD).

Ainsi, le Musée national du Danemark justifiait le fait qu'il était propriétaire du tambour au motif que le Cabinet royal des Arts du Danemark le détenait depuis longtemps. En outre, la documentation muséale d'une période historique donnée devenait l'argument pour en appeler au retour immédiat d'un objet du patrimoine culturel sámi à son propriétaire « légitime », le Musée national du Danemark.

Au bout de plusieurs années d'échanges de correspondance officielle entre les musées, le Musée national du Danemark a accepté de renouveler l'entente de prêt à long terme à la condition que le Musée sámi fournirait une vitrine spéciale avec un dispositif de contrôle hygrométrique pour le conserver. La vitrine d'exposition exigée, équipée de capteurs sans fil pour une surveillance à distance de la température et de l'humidité, fut acquise grâce à un financement du Parlement sámi de Norvège, et le SVD a entamé une nouvelle ronde de négociations et d'argumentation avec le Musée national. Selon la dernière entente de prêt, le tambour a été placé en dépôt à Karasjok pour la période 2016-2021. L'état de conservation du tambour, en même temps que du marteau et de la bague de cuivre, a été régulièrement contrôlé, à la demande des spécialistes du musée qualifiés dans la conservation des collections. Le dernier contrôle a été effectué en décembre 2020.

En décembre 2020, le Conseil d'administration du RiddoDuottarMuseat a décidé à l'unanimité (Décision du Conseil *Sak 33-20*) de soumettre une demande officielle de rapatriement du tambour d'Anders Poulsen en y joignant la revendication de sa propriété légale. Il s'agit du premier cas international de rapatriement dans lequel une institution culturelle sámi revendique la propriété d'un objet cérémoniel sámi conservé dans une collection appartenant à un pays étranger.

Épilogue

Récemment, des jeunes Sámi du lycée de Karasjok ont visité le SVD dans le cadre de leurs cours d'histoire et de culture spirituelle. Lors de leur conversation avec la conservatrice du musée, les jeunes ont réfléchi au fait que le tambour sacré de l'un de leurs ancêtres n'est pas en la possession du musée sámi mais qu'il appartient à un musée non sámi de Copenhague. « Ce tambour appartient à notre patrimoine culturel et il doit par conséquent revenir au Sápmi » – tel était l'appel de ces jeunes au monde, rédigé dans le livre d'or du Musée sámi de Karasjok en mars 2019.

Il ne fait aucun doute que le tambour de Paul-Ánde appartient au peuple sámi et qu'il devrait revenir chez lui, au Sápmi, d'où il a été enlevé il y a quatre siècles. On pourrait argumenter sur le fait que le tambour avait été saisi conformément aux lois danoises du XVIIe siècle. Cependant, reste à savoir si les lois de ce temps peuvent légitimer l'injustice et la violence perpétrée à l'encontre des peuples autochtones. À cause de celles-ci, un Sámi a été condamné à mort pour avoir joué de son tambour sacré. Il a été tué et ses biens personnels ont été confisqués, enlevés au territoire et à la communauté auxquels ils appartenaient pour être envoyés dans une collection d'artefacts du souverain danois. Une autre question demeure également sans réponse, à savoir si le Musée national du Danemark peut revendiquer la possession exclusive du tambour au motif que celui-ci est resté exposé dans une collection d'art ethnographique durant les quatre cents dernières années. D'un point de vue non autochtone – dans ce cas, européen – on pourrait justifier l'intérêt du musée de conserver ses collections en l'état parce qu'elles représentent la période « la mieux documentée » de la collecte d'artefacts culturels dans les collections muséales entre 1580 et 1820. Néanmoins, du point de vue autochtone, cette période historique peut être considérée comme la période de la colonisation des territoires sámi et la « fin du temps des tambours » – pour emprunter la formule d'un spécialiste de l'histoire des religions, le professeur Håkan Rydving (1995 [1993]). Peut-être les musées non autochtones, au niveau international, ne tarderont-ils plus à réaliser la nécessité de rechercher de véritables collaborations et un partage du savoir avec les musées sámi, afin de remettre en question et peut-être, espérons-le, modifier les relations historiques teintées de colonialisme entre les musées et les peuples autochtones. Les rapatriements d'objets et les recherches sur leur provenance menées du point de vue sámi et impliquant les communautés sámi peuvent et doivent contribuer à ce processus. Le 24 janvier 2022, le ministère de la Culture du Danemark a approuvé le transfert permanent des droits de propriété du Musée national de Copenhague au Musée sámi de Karasjok.

Note

1. *Bååstede,* en langue sámi méridionale, signifie « retour ».

Archives

Archive of the Sámi Museum in Karasjok, RiddoDuottarMuseat – Sámiid Vuorká-Dávvirat /De Sámiske Samlinger (RDM-SVD)

RDM-SVD Archive. 1978-1979. *Correspondence 1978-1979.*

—. 2007. *Correspondence in September – December 2007.*

—. 2008-2015. *Correspondence in January 2008 – December 2015.*

Références

Ahlbäck, Tore et Jan Bergman, dir. 1991. *The Saami Shaman Drum.* Scripta Instituti Donneriani Aboensis 14. Åbo : The Donner Institute for Research in Religious and Cultural History.

Aranui, Amber. 2018. « The Importance of Working with Communities – Combining Oral History, the Archive and Institutional Knowledge in Provenance Research. A Repatriation Perspective ». Dans *Elektronische Publikation zur Tagung « Provenienzforschung in ethnologischen Sammlungen der Kolonialzeit »*. Sous la direction de Larissa Förster *et al.*, 45-54. München : Museum Fünf Kontinente. 7-8 avril. https://edoc.hu-berlin.de/handle/18452/19769 / DOI: 10.18452/19029 (consulté le 22 février 2022).

Bååstede. 2017. *Bååstede : Hjemkomst. Homecoming. Tilbakeføring av Sámisk kulturarv. Repatriation of Sámi cultural Heritage*. Oslo Digitaltrykk.

Black, Taiarahia. 2014. « Enhancing Mātauranga Māori and Global indigenous knowledge ». Dans *Mātauranga* Māori and *World Indigenous Knowledge* : 5-10. New Zealand, Wellington : NZQA, New Zealand Qualification Authority. https://www.nzqa.govt.nz/assets/Maori/Te-Rautaki-Maori/Publications/Enhancing-Mtauranga-Mori-and-Global-Indigenous-Knowledge.pdf (consulté le 22 février 2022).

Collison, Jisgang Nika, Sdaahl K'awaas Lucy Bell et Lou-ann Neel. 2019. *Indigenous Repatriation Handbook*. Victoria, British Columbia : Royal British Columbia Museum. https://royalbcmuseum.bc.ca/sites/default/files/indigenous_repatriation_handbook_v01_screen_jw_20190327.pdf (consulté le 22 février 2022).

Conaty, Gerald T., dir. 2015. *We Are Coming Home: Repatriation and the Restoration of Blackfoot Cultural Confidence*. Edmonton : Athabasca University Press.

Cury, Marília Xavier. 2020. Indigenous peoples and Museology – experiences at traditional museums and possibilities at indigenous museums. Dans *Decolonizing Museology: Museums, Community Action and Decolonisation*. Sous la direction de Bruno Brulon Soares, 354-370. Paris : International Committee for Museology – ICOFOM.

Denzin, Norman et Yvonna S. Lincoln, dir. 2005. *The Sage handbook of qualitative research*. 3rd edition. Thousand Oaks, California : Sage.

Denzin, Norman, Y. S. Lincoln et L. Tuhiwai Smith, dir. 2008. *Handbook of Critical and Indigenous Methodologies*. United States, California, Thousand Oaks: SAGE Publications, Inc. DOI: 10.4135/9781483385686

EMRIP (The Expert Mechanism on the Rights of Indigenous Peoples). 2020. *Repatriation of ceremonial objects and human remains under the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples: Report*. https://www.ohchr.org/EN/Issues/IPeoples/EMRIP/Pages/CallforSubmissionsRepatriation.aspx (consulté le 11 février 2021).

Gaup, Káren Elle. 2014. « Museaid konsoliderema čađaheapmi / Museumskonsolidering i praksis ». Dans *Sámiid Vuorká-Dávvirat – De Sámiske Samlinger: 40 jagi/*år *1972-2012*, 38-43. Karasjok : RiddoDuottarMuseat.

Guttorm, Anni. 2016. « Saamelaisten elävä kulttuuriperintö museoissa » [Living Sámi Heritage in Museums.] Paper presented at the Conference Min árbi – Saamelainen elävä kulttuuriperintö, Sámi Cultural Center Sajos, Inari, October 5.

Hagen, Run, et Per Einar Sparboe. 1998. *Hans Hansen Lilienskiold. Trolldom og ugudelighet i 1600-tallets Finnmark*. Tromsoe : Ravnetrykk.

Harlin, Eeva-Kristiina. 2008. « Recalling Ancestral Voices – Repatriation of Sámi Cultural Heritage. Interreg IIIA – projektin loppuraportti ». http://www.samimuseum.fi/heritage/suomi/Loppuraportti/loppuraportti.pdf (consulté le 22 février 2022).

—. 2019. « Returning home – The different ontologies of the Sámi collections ». Dans *Knowing from the Indigenous North. Sámi Approaches to History, Politics and Belonging*. Sous la direction de T. Hylland-Eriksen, S. Valkonen et J. Valkonen, 47-66. London and New York : Routledge.

Harvey, Graham, dir. 2000. *Indigenous Religions: A Companion*. London : Cassell.

—. dir. 2002. *Readings in Indigenous Religions*. London : Continuum.

Hunt, Vincent. 2014. *Fire and ice the nazis' scorched earth campaign in Norway*. Stroud : History Press.

Jacobaeus, Holger. 1696. *Museum Regium, seu Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium quae in basilica bibliothecae augustissimi Daniae Norvegiaeque monarchae Christiani V Hafniae asservantur, descriptus ab Oligero Jacobaeo*. Hafniae.

Johnsen, Berit Åse. 2014. « Sámiid Vuorká-Dávvirat – De Sámiske Samlinger (SVD/DSS) – musea doaibma 1971: gitta 2012 rádjái/Museets virksomhet fra 1971 til 2012 ». Dans *Sámiid Vuorká-Dávvirat – De Sámiske Samlinger: 40 jagi/år 1972-2012*, 4-19. Karasjok : RiddoDuottarMuseat.

Josefsen, Eva, Ulf Mörkenstam et Ragnhild Nilsson. 2016. « The Nordic Sámediggis and the limits of indigenous self-determination ». *Gáldu čála* : 1. Kautokeino : Gáldu - Resource Centre for the Rights of Indigenous Peoples.

Kaikkonen, Konsta Ilari. 2019. « From, into, and back: translations of the Sami words noaidi and noaidevuohta in context ». *Religion* 49 : 539-570. DOI : 10.1080/0048721X.2018.1505673

—. 2020. « Contextualising Descriptions of Noaidevuohta: Saami Ritual Specialists in Texts Written until 1871 » Thèse de doctorat, département d'histoire des religions. Bergen : University of Bergen.

Keskitalo, Alf Isak. 1994 [1974]. « Research as an interethnic relation ». *Diođut* (7) : 35-43. Kautokeino : The Nordic Sámi Institute.

Manker, Ernst. 1938. *Die lappische Zaubertrommel 1*. (Acta Lapponica 1). Stockholm :Thule.

Minde, Henry. 2016. « Assimilation of the Sami : implementation and consequences ». *Gáldu čála* : 3. Kautokeino : Gáldu - Resource Centre for the Rights of Indigenous Peoples. Niemi, Einar. 2009. « Anders Paulsen ». Dans *Norsk biografisk leksikon*. https://nbl.snl.no/Anders_Paulsen (consulté le 11 février 2021).

Olsen Haugen, Morten. 2017. *Tråante 1917-2017 : jubileumsåret i bilder – Heevehtimmiejaepie guvvine – The centenary year in pictures*. Melhus : Snøfugl Saemiedigkie.

Pentikäinen, Juha, et Risto Pulkkinen. 2018. *Saamelaisten mytologia*. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

Porsanger, Jelena. 2004. « An Essay about Indigenous Methodology ». *Nordlit* (15) : 105-121. http://septentrio.uit.no/index.php/nordlit/article/viewFile/1910/1776

—. 2007. *Bassejoga čáhci: gáldut nuortasámiid oskkoldaga birra álgoálbmotmetodologiijaid olis. The Water of the Sacred River: The Sources of the Indigenous Religion of the Eastern Sámi Examined within the Framework of Indigenous Methodologies*. Kárášjohka : Davvi Girji.

—. 2014. « Enhancing indigenous distinctiveness through research ». Dans Taiarhia Black (dir.), *Mātauranga* Māori and world

indigenous knowledge, 196-208. Wellington, New Zealand : NZQA, New Zealand Qualification Authority.

—. 2017. « Building Sámi language higher education: The case of Sámi University of Applied Sciences ». Dans *The Handbook of Indigenous Education, Section «Transforming Education: Multiple Sites of Struggle»*. Sous la direction d'E. McKinley et L. Tuhiwai Smith, 3-27. Springer Publishing Company. DOI : 10.1007/978-981-10-1839-8_40-1

Qvigstad, Just. 1903. « Kildeskrifter til den Lappiske Mythologi ». Dans *Det Kongelige Norske Vitenskabers Seksjabs skrifter* 1 : 68-82. Trondhjem : Aktietrykkeriet.

Rigney, Lester-Irabinna. 1999. « Internationalization of an indigenous anticolonial cultural critique of research methodologies ». *Wicazo Sa Review* 14(2) : 109-121.

Rydving, Håkan. 1991. « The Saami drums and the religious encounter in the 17th and 18th centuries ». Dans *The Saami Shaman Drum*. Sous la direction de Tore Ahlbäck, et Jan Bergman, 28-51. Scripta Instituti Donneriani Aboensis 14. Åbo : The Donner Institute for Research in Religious and Cultural History.

—. 1992. « The names of the Saami thunder-god in the light of dialect geography ». Dans R. Kvist (dir.), *Readings in Saami History, Culture and Language 3*, 25-40. Miscellaneous Publications 14. Umeå : Center for Arctic Cultural Research.

—. 1995 [1993]. *The End of Drum-Time: Religions Change among the Lule Saami, 1670s – 1740s*. Acta Universitatis Upsaliensis. Historia Religionum 12. Uppsala : Uppsala universitet.

—. 2011. « Le chamanisme aujourd'hui : constructions et déconstructions d'une illusion scientifique ». *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* 42. DOI: 10.4000/emscat.1815

Smith, Linda Tuhiwai. 2005. « On Tricky Ground: Researching the Native ». Dans *The Sage handbook of qualitative research*. Sous la direction de Norman K. Denzin, 113-143. Sage Publications. http://books.google.co.nz/

—. 2012 [1999]. *Decolonizing methodologies: Research and indigenous peoples*. London : Zed Books.

Solbakk, Aage. 2002. « Paul-Ánde – noaidi vai «birobálvá»: Dubmejuvvui jápmimii noidošeami geažil 1962 ». Dans *Čállet Sámi Verddet: SFS 1992-2002, 10 jagi sámi fágateavsttaid ovddideamen. Sámi fágagirjjálaš čálliid- ja jorgaleaddjiidsearvvi 10-jagi ávvučála*. Sous la direction de Harald Gaski et John T. Solbakk, 11-23. Kárášjohka : ČálliidLágádus.

Solberg, O. dir. 1943. *Liliensiolds Speculum Boreale – Finnmark omkring 1700 : Bind 2. Nordnorske samlinger utgitt av Etnografisk Museum IV*. Oslo : A. W. Brøggers Boktrykkeri.

Tafjord, Bjørn Ola. 2013. « Indigenous religion(s) as an analytical category ». *Method & Theory in the Study of Religion* 25(3) : 221-243. DOI: 10.1163/15700682-12341258.

—. 2016. « How talking about indigenous religion may change things: An example from Talamanca ». *Numen* 63(5-6) : 548-575. DOI: 10.1163/15685276-12341438.

Tuck, Eve. 2013. « Decolonizing Methodologies 15 years later ». *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples* 9(4) : 365-372.

Virtanen, Pirjo Katriina, Pigga Keskitalo et Torjer Olsen, dir. 2021. *Indigenous Research Methodologies in Sámi and Global Contexts*. Leiden : Brill.

Willumsen, Liv Helene. 2013. *Dømt til ild og bål, trolldomsprosessene i Skottland og Finnmark*. Orkana Forlag.

—. 2015. « Oral Transfer of Ideas about Witchcraft in Seventeenth-Century Norway ». Dans *Spoken Word and Social Practice: Orality in Europe (1400-1700)*. Sous la direction de Thomas V. Cohen et Lesley K. Twomey, 47-83. Brill Academic Publishers.

—. 2016. « Trolldomssak mot en Sámisk noaide – Anders Poulsen, Vadsø, 1692 ». *Heimen* 53(2) : 203-225. DOI: 10.18261/issn.1894-3195-2016-02-07